

SYLVIA

OU

LA NYMPHE DE DIANE

BALLET

EN TROIS ACTES, CINQ TABLEAUX

PAR

JULES BARBIER *P. J.*

CHORÉGRAPHIE DE M. MÉRANTE

MUSIQUE DE M. LÉO DELIBES



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1876

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

11739 aaa 5

SYLVIA

OU

LA NYMPHE DE DIANE

BALLET

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'Oréana,
le 14 juin 1876.

PERSONNAGES

SYLVIA, nymphe de Diane	M ^{lles}	SANGALLI.
DIANE		MARQUET.
L'AMOUR		SANLAVILLE.
DEUX ESCLAVES ÉTHIOPIENS.		{ MOLLNAR.
		{ GILLERT.
UN JEUNE BERGER. !		RIDEL.
UNE PAYSANNE		{
UNE NÈGRESSE		{ ALINE.
AMINTA, berger.	MM.	MÉRANTE.
ORION, le chasseur noir		MAGRI.
PREMIER SYLVAIN.		RÉMOND.
PREMIER SATYRE		AJAS.
DEUX SATYRES		{ FRIANT.
		{ F. MÉRANTE.
UN PAYSAN		PONÇOT.



Pour la mise en scène et la chorégraphie, s'adresser à M. PLUQUE,
régisseur de la danse à l'Opéra.

DANSE

PREMIER TABLEAU.

Sept Sylvains.

MM. Rémond, Leroy, Vasquez 2^e, Baptiste, Marius, Perrot,
Elisée.

Trois Satyres.

MM. Ajas, Friant, F. Mérante.

Cinq Naiades.

M^{lles} Pallier, Ribet, Lapy, Mercèdes, Bernay.

Quatre Dryades.

M^{lles} A. Parent, Lamy, Larioux, Buisseret.

Trente-trois Chasseresses.

M^{lles} Sangalli, E. Parent, Fatou, Piron, Bay, Robert, Mollnar,
Gillert, Bussy, Moïse 2^e, Ménétret, Bourgoïn 2^e, Moris,
Grangé, Esselin, Desvignes, Roch, Lévy, Elluin, Laurent,
Gaudin, Testa, Stilb 2^e, Quemin, Fléchelle, Vuthier,
Dieudonné, Hanin, Prince 2^e, Keller, Prince 1^{re}, Pujol,
Castiaux.

Douze Bergers.

M^{lles} Lamy, Buisseret, Bernay, Boumier, Biot 1^{re}, Votier,
Moïse 1^{re}, Jourdain, Kahn, Grandjean, Ducasson, Du-
bois 1^{re}.

Douze Bergères.

M^{lles} Ribet, Lapy, A. Parent, Larioux, Hirsch, Bechade, Gallay, François, Biot 2^e, Chislard, Méquignon 1^{re}, Lepich 2^e.

Huit Paysans.

MM. Gamforin, Galland, Barbier, Porcheron, Michaux, Meunier, Vandris, Stilb 1^{er}.

Huit Paysannes.

M^{lles} Romieu, Leppich 1^{re}, Dubois 2^e, Méquignon 2^e, Rousel 1^{re}, Sonendal, Sergy, Tourtois.

Huit Paysans.

Comparses.

Quatre Paysannes.

M^{me} Michaux, Fanvain, Duluc, Guérault.

Huit Jeunes Filles avec des fleurs.

M^{lles} Pamélar, Sacré, Martin, Subra, Vendoni, Salle, Poulain, Lambert.

QUATRIÈME TABLEAU

CORTÈGE DE BACCHUS

Huit Fous.

MM. Leroy, Vasquez 2^e, Marius, Stilb 1^{er}, Elisée, Dieul, Michaux, Fournot.

Huit Trompettes.

Comparses.

Dix Bacchantes guerrières.

M^{lles} Bussy, Monchanin, Biot, Moris, Grangé, Esselin, Desvignes, Roch, Gandin, Testa.

Dix Bacchantes avec cymbales et sistres.

M^{lles} Bernay, Roumier, Votier, Jourdain, Kahn, Hirsch,
François, Stilb 2^e, Fléchelle, Vuthier.

Huit Jeunes Filles avec des fleurs.

M^{lles} Anat, Paris, Marchisio, Leriche, Mayer, Deschamps,
Vignon, Chabot.

Quatre Prêtres de Bacchus.

Comparses.

Quatre Porteurs de présents.

Comparses.

Deux Sacrificateurs.

MM. Hoquante, Guillemot.

Deux Faunes conduisant un bouc.

Comparses.

Thalie.

M^{lle} Stoikoff.

Deux Suivantes de Thalie.

M^{mes} Lebreton, Delagneau.

Six Mimes.

MM. Rémond, Friant, Ponçot, Jules, Diany, Taviot.

Terpsichore.

M^{lle} Montaubry.

Huit Suivantes de Terpsichore.

M^{lles} Ménétret, Moïse 1^{re}, Elluin, Lévy, Quemin, Dieudonné,
Hanin, Prince 1^{re}.

Huit Jeunes Filles avec des fleurs.

M^{lles} Pamélar, Martin, Subra, Sacré, Poulain, Vendoni,
Salle, Lambert.

Quatre Prêtres de Bacchus.

Comparses.

Quatre Faunes portant Bacchus enfant.

Comparses.

Quatre Paysans vendangeurs.

Comparses.

Bacchus enfant.

M. Thomas.

Dix Faunes avec thyrses.

MM. Ajas, F. Mérante, Gonforin, Baptiste, Perrot, Porcheron, Barbier, Galland, Meunier, Gabiot.

*Dix Bacchantes avec thyrses.*M^{lles} Lapy, A. Parent, Moïse 2^e, Bourgoin 2^e, Bechade, Gallay, Biot 2^e, Méquignon 1^{re}, Ducasson, Chislard.*Le Char.*

<i>Six Faunes,</i>	} <i>trainant le char.</i>
<i>Quatre Paysans vendangeurs,</i>	

Comparses.

*Huit Bacchantes.*M^{mes} Malgome, Lallemand, Drège, Jeanne, Dérosier, Demey, Marthe, Anaïs.*Bacchus.*

M. Roger.

*Neuf Esclaves.*M^{lles} Sangalli, E. Parent, Fatou, Piron, Robert, Pallier, Ribet, Lamy, Jousset.*Quatre Marins.*M^{lles} Méquignon 2^e, Tourtois, Sergy, Sonendal.*Peuple.*

Hommes, femmes, enfants.

SYLVIA

ACTE PREMIER

Un bois sacré. — Au fond vers la gauche, un petit hémicycle en marbre, avec la statue de l'Amour au milieu. — Vers la droite, un cours d'eau au-dessus duquel s'enchevêtrent les branches et dont les sinuosités se perdent dans l'épaisseur du bois. Du même côté, un quartier de roc. — Buissons de myrtes et de lauriers roses. — Clair de lune.

SCÈNE PREMIÈRE

FAUNES, SYLVAINS et DRYADES.

Quelques Faunes et quelques Sylvains sortent des buissons; quelques Dryades sortent des eaux. Ils se cherchent, s'appellent, se fuient sous les rayons de la lune. Faunes et Sylvains se disputent l'amour des Dryades qui leur échappent en riant. Ils prennent à témoin la statue de l'Amour et finissent par enlacer les nymphes dans des guirlandes de fleurs.

Un bruit de pas se fait entendre. Faunes, Sylvains et Dryades prêtent l'oreille et s'enfuient dans leurs retraites en reconnaissant l'approche d'un mortel.

SCÈNE II

AMINTA, seul.

Aminta entre à pas lents, interrogeant l'obscurité du regard, s'arrêtant pour écouter le moindre murmure. Tout fait silence. Il jette sa houlette avec la peau de chèvre qui lui sert de manteau et s'abandonne à sa rêverie.

A cette même place, par une pareille nuit, il a entrevu, caché dans les buissons, une belle chasse-resse dont l'image est restée gravée dans son cœur. Est-ce une créature divine, une des nymphes de Diane? Il l'ignore. Lui, simple berger, que peut-il se promettre d'un pareil amour?... Rien, sinon de la voir encore.

Il se prosterne devant la statue de l'Amour et supplie le dieu de lui accorder cette grâce.

Tout à coup, le son lointain d'un cor se fait entendre; Aminta se relève, écoute, regarde à travers le taillis et témoigne par sa joie qu'il a reconnu celle qu'il adore. En l'entendant s'approcher, il court

se cacher dans l'hémicycle, derrière la statue de l'Amour.

SCÈNE III

AMINTA, caché, SYLVIA, NYMPHES CHASSERESSES.

Sylvia entre en scène, suivie de ses compagnes. Elle tient un cor d'ivoire à la main. Sylvia est la nymphe favorite de Diane.

Danse de Sylvia et des Nymphes simulant les plaisirs de la chasse.

En passant tour à tour devant la statue de l'Amour, elles semblent lui jeter un défi au nom de leur chaste déesse.

Cependant, leur longue course nocturne a épuisé leurs forces; quelques-unes s'étendent sur le gazon; d'autres, et parmi elles Sylvia, se laissent tenter à la fraîcheur de l'eau, et se disposent à entrer au bain. Elles se débarrassent de leur carquois, de la peau de tigre qui couvre leurs épaules, et se groupent sur les bords du ruisseau. Sylvia s'élançait sur les lianes qui unissent les arbres d'un bord à l'autre et, s'en servant comme d'une escarpolette, s'y balance en effleurant l'eau du bout de son pied. La lune éclaire cette scène d'une vive lumière. Depuis quelques instants, Orion a paru au-dessus du rocher de droite; c'est le chasseur

noir, terreur des forêts. Il s'est arrêté à la vue de Sylvia et des Nymphes et s'est penché avec précaution pour suivre des yeux leurs ébats. De son côté, Aminta, à demi caché par le socle de la statue, contemple ce tableau avec ravissement.

Soudain une des Nymphes avise à terre la houlette et le manteau d'Aminta. Elle les ramasse et court les montrer à Sylvia. Celle-ci saute légèrement à terre et redescend en scène, suivie de ses compagnes. Toutes témoignent de leur effroi et de leur indignation à la pensée qu'un homme est caché dans ces buissons et les épie. Les baigneuses s'empressent de reprendre leurs armes et leur peau de tigre; les autres cherchent de tous côtés le coupable; deux d'entre elles découvrent Aminta derrière la statue et l'amènent aux pieds de Sylvia. Au même moment, Orion disparaît en envoyant un geste de menace à son rival.

Aminta prosterné semble oublier le danger qui le menace pour jouir du bonheur de contempler Sylvia. Elle l'interroge du regard comme pour lui demander la raison de son audace. Le berger lui montre la statue de l'Amour et, la main sur son cœur, lui fait don de sa vie. Sylvia, dans un premier mouvement de colère, lève une flèche pour en percer Aminta; celui-ci, immobile, attend la mort dans l'attitude de l'adoration.

Sylvia se ravise alors en souriant, et fait signe à

ses compagnes qu'un simple berger est indigne de sa vengeance et que c'est à l'Amour même qu'elle adressera ses coups, en décochant sa flèche contre la statue du dieu. Aminta se relève et court se placer devant la statue pour la protéger d'un pareil sacrilège ; mais il tend en vain ses mains suppliantes vers Sylvia. Celle-ci a tendu son arc : la flèche part et, au lieu d'atteindre la statue, elle touche Aminta en pleine poitrine ; le berger chancelle et tombe dans les buissons qui entourent l'hémicycle en arrachant la flèche de sa blessure et en envoyant à Sylvia un dernier baiser.

La Nymphé, devant le corps inanimé d'Aminta, demeure implacable et, se redressant avec fierté, elle jette comme une imprécation à la statue de l'Amour.

Soudain la statue tend son arc et lance une flèche. Sylvia tressaille et porte la main à son cœur. Les Nymphes s'empresent autour d'elle et la soutiennent ; l'une d'elle ramasse à ses pieds une flèche d'or. C'est la flèche lancée par la statue de l'Amour. — Êtes-vous blessée ? demande-t-on à Sylvia. — Non, répond-elle avec un sourire de défi ; il ne m'a pas touchée !... et, s'emparant de la flèche, elle la met dans son carquois.

Le jour commence à naître. On entend au loin un bruit de fifres et de tambourins. C'est l'heure où les divinités des bois et des champs se renferment dans leurs demeures et où les mortels reprennent possession

de la terre. Sylvia fait retentir une dernière fois son cor d'ivoire et se perd dans les profondeurs du bois, suivie de ses compagnes.

SCÈNE IV

AMINTA, évanoui, PAYSANS, PAYSANNES, BERGERS.

Le soleil se lève et dore la cime des arbres. Sur la lisière du bois, passent des paysans et des paysannes avec des thyrses et tous les instruments de la vendange; ils sont suivis de bergères qui portent des corbeilles remplies de fruits, des vases remplis de lait et de vin. Avant de se rendre au travail, ils s'agenouillent devant la statue de l'Amour.

Un jeune berger reste en arrière et se cache derrière les arbres à l'approche d'Orion.

SCÈNE V

AMINTA, évanoui, ORION, LE JEUNE BERGER,
puis SYLVIA.

Orion reparaît. Il est sombre; il aime Sylvia, et il jure de se venger de l'insolent berger qui ose être son rival. En ce moment il aperçoit Aminta; il court à lui, lui tâte le cœur, et se réjouit de sa mort. Puis il

médite un piège pour s'emparer de la Nymphé rebelle, et il examine un filet à mailles d'or qu'il porte avec lui. — Un bruit léger se fait entendre; Orion prête l'oreille, pousse un cri de joie et se cache derrière l'hémicycle. Sylvia rentre en scène; elle s'est séparée de ses compagnes. Un attrait irrésistible l'a ramenée vers Aminta. Elle tire de son carquois la flèche d'or, la regarde avec tendresse, la porte à ses lèvres; puis elle se retourne vers Aminta et semble lui demander pardon de l'avoir frappé.

Orion, qui a suivi ce jeu de scène et s'est rapproché de Sylvia, lui lance alors son filet comme un lazzo. Elle se débarrasse une première fois de l'étreinte du filet et traverse la scène en courant pour échapper à Orion. Mais celui-ci la poursuit, l'enlace une seconde fois dans son filet et l'entraîne malgré sa résistance.

SCÈNE VI

AMINTA, évanoui, LE JEUNE BERGER,

PAYSANS, PAYSANNES,

puis L'AMOUR, sous les traits et les habits d'un vieux sorcier.

Le jeune berger sort vivement de sa cachette et se précipite en scène; il est encore tout tremblant de ce qu'il a vu. Cependant, il pousse des cris de détresse

et du geste il appelle ses compagnons. Les paysans et les paysannes envahissent la scène et apprennent de lui l'enlèvement dont il vient d'être témoin. Il leur montre le corps inanimé d'Aminta et s'élançe avec quelques compagnons sur les traces d'Orion.

Les paysans ont reconnu Aminta. Ils s'empresment autour de lui pour essayer de le ranimer. Peine perdue ! Rien ne peut le rappeler à la vie. Les paysans et les jeunes filles pleurent sur le sort de l'amoureux berger, tombé sans doute sous les traits d'un rival jaloux.

Un vieux sorcier s'avance, et, sur la prière des paysans, s'approche du corps inanimé d'Aminta.

Il examine la blessure, se livre à quelques incantations magiques, cueille une rose à l'un des rosiers qui enlacent les colonnes de l'hémicycle et l'approche de la bouche d'Aminta comme pour lui en faire respirer le parfum. Celui-ci reprend peu à peu ses sens et rouvre les yeux à la grande joie des paysans et des bergers qui s'extasient devant le prodige et comblent le vieux sorcier de leurs bénédictions.

Mais Aminta en retrouvant la vie a retrouvé la mémoire. Il se désolé au souvenir des cruautés de Sylvia et regrette amèrement la mort, qui, du moins, lui donnait l'oubli.

Le vieux sorcier semble sourire du désespoir d'Aminta. Comme il a des secrets pour guérir les maux

du corps, il en a aussi pour porter remède aux maladies de l'âme. L'ingrate aimée du berger l'a blessé d'une flèche d'acier; qui sait si à son tour elle n'a pas été blessée d'une flèche comme l'Amour seul peut en décocher. — Eh ! tiens, ajoute le sorcier en montrant la statue de l'Amour; ce dieu de marbre ne s'apprêtait-il pas à lancer sa flèche d'or ? L'arc est détendu, la flèche a été lancée. — Stupeur des paysans devant ce prodige. Aminta désespéré demande où est Sylvia. — Entends-tu cette fanfare sauvage ? lui dit le sorcier; c'est Orion, le chasseur noir, dont la trompe se fait entendre, qui a ravi Sylvia !

En ce moment le jeune berger rentre en scène avec ses compagnons. Il tient à la main le manteau déchiré de Sylvia. — Elle l'aura perdu dans sa lutte avec Orion. — Malheur à qui se trouve sur les pas du terrible chasseur !

Mais Aminta, qui a couvert de baisers le manteau de Sylvia, ne se laisse pas effrayer : il veut à tout prix arracher la nymphe des bras de son rival et il saisit un thyrsé pour s'élancer à sa poursuite. — Le vieux sorcier l'arrête et lui dit : Prends garde ! S'il t'arrive malheur, je ne serai pas toujours là pour te guérir ; et il s'éloigne pour disparaître derrière l'hémicycle ; mais Aminta ne veut rien entendre. En vain, ses compagnons cherchent à le retenir ; il s'arrache de leurs mains, revient encore une fois sur ses pas et s'a-

genouille devant la statue de l'Amour pour lui adresser une dernière prière. Tout à coup la statue disparaît et l'Amour, dans son costume de dieu, paraît à sa place sur le piédestal, son arc à la main. C'est lui qui, pour secourir Aminta, avait pris les habits d'un vieux sorcier. Les paysans se prosternent devant l'Amour que le soleil éclaire en ce moment d'une éblouissante lumière. Il indique de la main à Aminta la direction dans laquelle Orion s'est éloigné en entraînant Sylvia. Le berger se relève et semble prêt à s'éloigner.

La toile tombe.

ACTE DEUXIÈME

Premier Tableau.

Une grotte taillée dans le rocher. On y pénètre par une entrée étroite. Les parois du roc sont veinées de filons d'or qui donnent comme un aspect fauve à toute la grotte. A droite, une anfractuosité sert de passage vers une autre partie de la caverne. Des quartiers de roc tiennent lieu de table et d'escabeaux.

SCÈNE PREMIÈRE.

ORION, SYLVIA.

Sylvia est étendue, évanouie, sur un rocher tapissé de mousse qui sert de lit de repos; Orion la désarme doucement de son arc et de son carquois qu'il accroche à la muraille. Il l'admire alors à loisir, plongé dans une muette contemplation. Sylvia reprend peu à peu ses sens, recueille ses souvenirs, se représente le corps inanimé d'Aminta, puis le visage farouche de

son ravisseur. Saisie d'effroi, elle veut fuir et se rencontre face à face avec Orion. Elle recule de quelques pas à l'aspect de son hôte. Orion la rassure galamment. Sylvia cherche ses armes pour se défendre, et, ne les trouvant plus, elle veut prendre la fuite. Mais Orion lui barre le passage et lui déclare que les belles filles ne sortent pas ainsi de sa caverne : elle est à lui et restera à lui par droit de conquête. Vainement Sylvia indignée le menace-t-elle de la vengeance de Diane, Orion ne fait qu'en rire. Elle s'élançe de nouveau pour fuir vers l'entrée de la grotte ; mais Orion la prévient et fait rouler devant l'ouverture un quartier de roc qui forme une barrière infranchissable. Puis il revient tranquillement s'asseoir et s'amuse des vains efforts de Sylvia pour ébranler le rocher. Celle-ci, à bout de forces, se laisse tomber sur un quartier de roc et se cache la tête entre les mains.

Orion se rapproche d'elle et cherche à la gagner par ses protestations d'amour. Mais Sylvia ne veut rien entendre et le repousse fièrement. Orion, emporté par un mouvement de colère, brandit une hache ; mais il la rejette aussitôt, subjugué par l'impassibilité de Sylvia. Il comprend que c'est par la douceur seulement qu'il pourra se faire écouter. Puisque la nymphe repousse ses tendresses, peut-être ne refusera-t-elle pas de prendre part à sa collation.

Cette proposition fait naître dans l'esprit de Sylvia

un projet qu'elle met aussitôt à exécution. Elle accepte l'offre de son hôte et lui témoigne que sa collation sera la bienvenue.

Orion ravi frappe trois coups dans ses mains.

SCÈNE II

LES MÊMES, DEUX PETITS ESCLAVES ÉTHIOPIENS,
puis L'AMOUR.

A l'appel d'Orion, deux petits esclaves éthiopiens entrent en scène. Sylvia les regarde avec curiosité. Orion leur commande de préparer la collation. Les deux esclaves apportent des amphores, des coupes, des corbeilles de fruits et dressent le couvert sur un quartier de roc qui sert de table. Sylvia prend place aux côtés d'Orion. Mais en voyant qu'il n'y a pour boisson que de l'eau et du laitage, elle refuse de boire. Elle montre les raisins qui remplissent les corbeilles, et fait signe aux esclaves d'en exprimer le jus. Orion, que sa vie sauvage a retenu dans les forêts, ne connaît pas l'usage du vin. Les esclaves obéissent aux ordres de Sylvia. Ils pressent les grappes entre deux fragments de rocher et reçoivent le vin dans une large amphore qu'ils rapportent pleine à la nymphe. Celle-ci remplit la coupe d'Orion et la sienne.

Orion boit, prend goût au jus de la vigne et tend de nouveau sa coupe à Sylvia qui la lui remplit coup sur coup.

De leur côté les deux esclaves ont pressé de nouvelles grappes entre les fragments de rocher et boivent tour à tour le jus qui en découle.

A mesure qu'Orion s'enivre, il devient plus tendre. Sylvia, pour gagner du temps, fait signe que la danse plaît à Bacchus, dieu du vin, et qu'elle veut lui rendre hommage. Sur son ordre, les deux esclaves, déjà excités par l'ivresse, s'emparent d'un fifre et d'un tambourin sauvage et accompagnent ses pas avec frénésie. La chaste nymphe de Diane imite alors la danse des bacchantes avec ses langueurs et ses emportements. Elle la termine en venant offrir une dernière coupe à Orion qui la vide d'un trait.

Il se lève en trébuchant et veut enlacer Sylvia dans ses bras. Celle-ci fuit devant lui en lui présentant des grappes de raisin pour retarder sa marche. Enfin, Orion épuisé par cette poursuite, alourdi par l'ivresse, glisse à terre en tendant les bras vers Sylvia, la suit d'un vague regard, laisse tomber sa tête et s'endort. En même temps, les deux esclaves subjugués par le sommeil comme leur maître ont laissé peu à peu se ralentir le rythme de leur musique et finissent par s'endormir sur leurs instruments.

Sylvia, échappée au danger le plus pressant, se de-

mande alors comment elle pourra sortir de cette caverne. Elle essaye encore d'ébranler la roche qui en ferme l'entrée, mais sans pouvoir y parvenir. Elle aperçoit son arc et son carquois attachés par Orion aux parois du rocher ; elle s'élance pour les reprendre et se hisse sur un quartier de roc pour les atteindre. Puis elle adresse au dieu de l'Amour qu'elle a outragé, une ardente supplication en lui offrant ses armes pour prix de sa protection. Le dieu répond à son appel ; il apparaît dans une anfractuosité et s'avance vers Sylvia prosternée pour recevoir son offrande. Puis il la relève et l'entraîne sur le devant de la scène. Sur un signe du dieu, la grotte, avec Orion et les esclaves endormis, s'abîme lentement dans la terre et fait place au tableau suivant.

Deuxième Tableau.

Un site abrupt où s'entassent les rochers. — Soleil couchant.

SCÈNE III

SYLVIA, L'AMOUR, AMINTA.

Sylvia rend grâce à son libérateur. — Tout à coup le cor se fait entendre dans l'éloignement; la nymphe veut s'élancer pour aller rejoindre ses compagnes; mais elle est retenue par l'Amour qui lui montre Aminta accablé de douleur et à moitié renversé sur le sol, au milieu des rochers.

La toile tombe

ACTE TROISIÈME

Premier Tableau.

Un site champêtre sur le bord de la mer. — Un chêne gigantesque ombrage la scène. — Au fond, vers la gauche, un temple de Diane.

SCÈNE PREMIÈRE

PAYSANS, PAYSANNES, BERGERS.

Fête des vendanges. Promenade de la statue de Bacchus et de celle de Silène. Cortège. — La statue de Bacchus est déposée sur un petit autel dressé au pied du chêne. Silène est placé devant l'autel. Des jeunes filles viennent leur présenter des corbeilles remplies de raisin. La danse se termine en bacchanales.

SCÈNE II

LES MÊMES, AMINTA.

Aminta revient désespéré de sa course à travers les montagnes et les bois. Sylvia a disparu et toutes ses recherches pour la retrouver ont été inutiles.

Vainement les jeunes filles cherchent-elles à le distraire de sa douleur. Aminta ne veut pas être consolé. Il s'assied à l'écart. Les jeunes filles dépitées semblent prêtes à reprendre leurs jeux, quand une barque chargée de rameurs et d'esclaves paraît au fond et aborde le rivage.

SCÈNE III

LES MÊMES, L'AMOUR, sous les traits d'un jeune pirate,
SYLVIA, voilée, ESCLAVES.

L'Amour descend de la barque, suivi de ses esclaves voilées. Il cherche des acheteurs de rivage en rivage.

Aminta, abordé par l'Amour, lui répond par un geste d'indifférence. Les jeunes filles apprennent en riant au jeune pirate le désespoir amoureux d'Aminta.

— Est-on fou, semble dire l'Amour, de se désespérer pour une femme qu'on ne reverra peut-être jamais,

quand il y en a tant d'autres sur la terre, sans doute plus belles et plus charmantes ?

Sur un signe de l'Amour, les esclaves s'approchent d'Aminta et soulèvent à demi leur voile pour essayer sur lui le pouvoir de leurs charmes.

Aminta, excédé de leurs obsessions, se lève pour leur échapper. Il est arrêté par l'une d'entre elles restée debout au milieu de la scène et complètement cachée sous son voile. Aminta la considère un moment et semble retenu près d'elle par un attrait irrésistible.

Sur un signe de son maître, l'esclave commence à danser un pas voluptueux dont toutes les provocations s'adressent à Aminta.

Celui-ci la poursuit pour faire tomber son voile, mais l'esclave lui échappe et se cache parmi ses compagnes qui semblent se moquer du dépit d'Aminta.

Tout à coup Aminta, dominé par un souvenir douloureux, semble vouloir rompre le charme qui a retenu ses pas. Il est au moment de fuir, quand l'Amour soutenant son esclave, soulève brusquement le voile qui l'enveloppe et découvre à tous les yeux Sylvia, souriante et tendant les bras vers Aminta.

Aminta, transporté de bonheur, tombe aux pieds de Sylvia.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ORION, puis DIANE et ses NYMPHES.

En ce moment paraît Orion. On s'écarte avec effroi. Orion, en reconnaissant Aminta et Sylvia, brandit sa hache avec fureur.

Sylvia enlace Aminta de ses bras et veut l'entraîner vers le temple de Diane; mais celui-ci se dégage de l'étreinte de Sylvia, saisit un thyrses et semble prêt à lutter avec Orion.

La nymphe éperdue invoque la protection de la déesse pour sauver son amant et se précipite vers le temple dont les portes s'ouvrent pour lui livrer passage et se referment derrière elle.

Cependant Aminta, le thyrses à la main, attend Orion de pied ferme; mais celui-ci, furieux de voir Sylvia lui échapper, s'élance à sa poursuite et, s'arrêtant devant les portes du temple, laisse retomber par trois fois sa hache sur l'airain retentissant.

Les paysans et les paysannes, épouvantés d'un tel sacrilège, reculent avec effroi. Le ciel s'obscurcit, le tonnerre gronde, des nuées commencent à envahir le fond de la scène. L'Amour retient Aminta et semble lui dire que la déesse n'a pas besoin de son secours pour venger son injure.

Au troisième coup frappé par Orion, les portes du temple s'ouvrent avec fracas. Diane est sur le seuil, menaçante, son arc à la main. Sylvia est à ses pieds. Orion recule de quelques pas. Les nymphes de Diane accourent se ranger de chaque côté du temple. Moment de stupeur.

Diane descend les degrés du temple, s'avance vers Orion et semble lui dire : Ose donc t'approcher de ma nymphe!...

Pour toute réponse Orion s'élançe vers Sylvia ; Diane tend son arc et lance sa flèche. Orion tombe mortellement frappé. Sylvia se précipite en scène ; les nymphes se groupent autour de la déesse ; les nuées achèvent d'envahir le fond du théâtre et cachent le temple avec le corps inanimé d'Orion.

Diane tourne alors sa colère contre Sylvia.

— Quel est ce costume ? lui dit-elle ; d'où viens-tu ? Pourquoi t'es-tu séparée de tes compagnes ? qu'as-tu fait de ton arc, de tes flèches ?

— Grâce ! dit Sylvia en se prosternant ; je t'ai trahie ; je me suis trahie moi-même. La faute n'en est pas à moi, mais à l'Amour qui s'est vengé de mes outrages en me blessant au cœur !...

— Tu aimes ?... reprend Diane.

— Oui ! répond Sylvia.

— Malheureuse !... poursuit la déesse menaçante ; quel est l'audacieux .

Aminta s'avance et, se prosternant devant Diane :
Je suis le seul coupable, dit-il ; ne frappe que moi !

— Grâce !... dit encore Sylvia.

— Grâce ! disent les nymphes en mettant un genou en terre.

— Grâce ! répète la foule en se prosternant.

— Non ! dit la déesse inexorable.

Un violent coup de tonnerre se fait entendre ;
tout le monde baisse la tête et demeure immobile.
L'Amour seul est resté debout avec Diane.

Il s'avance vivement vers elle et l'arrête du geste.

Diane étonnée, dominée par une puissance égale à
la sienne, recule de deux pas devant cet audacieux.

— Ne sois pas si sévère ! dit l'Amour, et, tendant
la main vers le fond de la scène, il ajoute : Regarde !

Les nuages s'entr'ouvrent et laissent voir dans une
apparition lumineuse Endymion endormi et Diane
elle-même, la chaste déesse, venant lui rendre visite.

Diane confuse se cache la tête dans les mains, tandis
que l'Amour la regarde d'un air railleur ; puis, rele-
vant brusquement les yeux : Qui donc es-tu, semble-
t-elle dire, toi qui connais les secrets des dieux ?

Pour toute réponse l'Amour laisse tomber ses habits
de pirate et reparaît sous son costume de dieu.

— L'Amour ! s'écrie Diane ; et, posant un doigt sur
sa bouche : Silence !... ajoute-t-elle en souriant ; je
pardonne.

Aussitôt l'Amour fait un signe et la vision s'évanouit.

Diane relève Aminta et Sylvia qui lui rendent grâce. Les nymphes et la foule se remettent de leur terreur. Le pardon de la déesse ramène la lumière et dissipe les nuages.

Deuxième Tableau.

Le palais de Diane apparaît dans toute sa splendeur. La déesse remonte vers le fond de la scène, et, appuyée sur l'Amour, entourée de ses nymphes et des divinités de la terre et des eaux, elle sourit aux deux amants qui s'inclinent devant les dieux protecteurs. La foule éblouie contemple cette apothéose.

FIN